

Les conditions de production et de circulation de l'œuvre de *La Bonne chanson* de Charles- Émile Gadbois

Jean-Nicolas De Surmont

À la fin des années 1930 se multiplient au Québec les associations, confréries, manécanteries, etc., la plupart placées sous l'égide d'un idéal religieux. Parmi celles-ci nommons *La Bonne chanson* née de la volonté moralisatrice de l'abbé Charles-Émile Gadbois (1906-1981). Cette entreprise répond à l'appel de Camille Roy qui souhaite promouvoir la chanson et recruter des *adeptes* par des processus de socialisation multiples, dont la famille, et le plus important, l'école.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis la fondation de l'œuvre de *La Bonne chanson*, le 14 octobre 1937. L'ampleur du mouvement a diminué, cela est une certitude. Il s'agira justement dans cette recherche de tenter de décrire la portée du phénomène à l'intérieur de ses contextes idéologiques, économiques et sociaux. Par le fait même, nous exposerons les objectifs de cette entreprise, son processus de commercialisation, c'est à dire l'organisation de la production et de la distribution. Avant d'en dresser le profil, nous procéderons à une revue des différentes étapes qui ont amené sa naissance, autant sous la poussée de l'action catholique que sous celle de la popularité de la chanson française au Québec, en particulier celle de Théodore Botrel et d'Albert Larrieu¹.

Définition du produit culturel

En juin 1937, à l'occasion du troisième Congrès de la langue française au Canada, Mgr Camille Roy prononce une conférence dans laquelle il affirme que « l'un des meilleurs moyens de conserver et de cultiver l'esprit français c'est de chanter le plus possible nos belles chansons canadiennes ou françaises »². L'action de Gadbois sera orientée en fonction des remarques de Roy et, plus particulièrement, sur la sélection d'un répertoire qui répond à des visées moralisatrices.

Ainsi, c'est en fonction d'une valorisation du passé que l'œuvre développe trois volets. Le premier est relatif à l'éducation, « pour que la jeunesse étudie la beauté »³. Le deuxième volet, patriotique, « crée des liens de sympathie très forts entre les Canadiens français de partout »⁴ et, enfin, un volet moralisateur porte inévitablement

¹ À partir des documents d'époque et [dont les deux localisations principales sont les archives Frères de l'Instruction chrétienne à La Prairie et celles du Séminaire de Saint-Hyacinthe] d'entrevues [avec Conrad Laforte, ethnologue, Jacques Lacoursière, historien, Ruth Chamberland, maître en littérature québécoise et Jean-Paul Saint-Laurent, prêtre au Séminaire de Saint-Hyacinthe], nous essaierons de répondre aux questions posées plus haut. Nous favoriserons les perspectives diachroniques et qualitatives afin de mieux saisir l'ampleur du phénomène compte tenu des limites de la recherche.

² Extrait du « Curriculum vitæ » de Charles-Émile Gadbois, document manuscrit du 20 septembre 1960, p. 4. (Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, ASSH)

³ Document « Quelques notes sur la Bonne Chanson », ASSH.

⁴ *Ibid.*

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

le chant à l'action catholique. De plus, c'est aussi en fonction de l'aspect moralisateur de l'œuvre que des chansons de tradition orale sont sélectionnées. Les cahiers tels *La Chanson à l'école*⁵ et *Les 100 plus Belles chansons*, qui ont été les chansons les plus diffusées et donc les plus connues, voire les plus appréciées, comportaient un grand pourcentage de chansons de tradition orale. Aussi l'œuvre a-t-elle été considérée comme du folklore.

L'œuvre qu'il publia, avant d'en céder la direction aux Frères de l'Instruction chrétienne de La Prairie en 1955, comprend dans l'ensemble « 536 chansons⁶ de genres divers : airs d'opéras, aubades, ballades, berceuses, chansons folkloriques, chants militaires, chants religieux, plaintes, mélodies populaires, poèmes célèbres mis en musique, etc. »⁷

Les bonnes œuvres et mouvements d'action catholique

Dans la volonté de combattre des influences néfastes apparaissent de nombreuses œuvres portant des qualificatifs vertueux qui se rapportent, pour la plupart, au *beau*, au *bon* et au *vrai*. Parallèlement se multiplient des mouvements apostoliques qui entreprennent de rénover l'esprit chrétien, favorisent l'action laïque et l'unité chrétienne à l'intérieur de mouvements spécialisés. Ils propagent leurs idées par le biais de ce que Germain M. Lalande appelle des « organes sérieux de propagande »⁸. De façon plus générale, le mouvement d'Action catholique est considéré comme un « renouveau de la vie apostolique de l'Église »⁹, « travaille à l'unité des hommes »¹⁰, encourage à vivre une vie spirituelle commune qui « devrait se retrouver partout : dans la famille, à l'école, dans la profession, dans la paroisse »¹¹. Si l'on veut inclure l'œuvre de Gadbois à l'intérieur de l'Action catholique, on doit considérer son influence sur la population entière et donc ne pas seulement la limiter à des milieux spécialisés comme le sont les autres œuvres d'apostolat hiérarchisé. Cela définit, par conséquent, *La Bonne chanson* comme un produit actualisé dans une pratique culturelle de grande consommation.

Les lieux de consommation

Avec Gadbois, le fait de chanter, surtout au foyer, est un facteur de bonheur : « Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. »¹² Ainsi s'exprime la dialectique de

⁵ Dans ces cahiers, qui vont de la première à la neuvième année, le pourcentage de chansons folkloriques est plus grand. À titre d'exemple, on retrouve dans le premier « manuel » environ 15 % de textes québécois, 35 % de textes français et 50 % de folklore francophone.

⁶ *La Bonne chanson* contient en effet 536 chansons si l'on tient compte des pages sur lesquelles apparaissent deux chansons. De plus, avec la publication d'un onzième cahier en 1981 par les Entreprises culturelles enr., c'est maintenant 587 chansons que nous devons compter.

⁷ Ruth Chamberland. *La Bonne chanson : profil idéologique*, p. 73.

⁸ C'est-à-dire les congrès, les conférences, les cercles amicaux d'étude, la presse, etc. Ces mouvements apostoliques œuvrent dans les écoles, par exemple la Jeunesse étudiante catholique (J.É.C.), le milieu agricole (J.A.C.), les réunions mariales, le milieu ouvrier (J.O.C.).

⁹ Michel Doran. *L'Action catholique, nature et structures*, p. 8.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 11.

¹¹ Germain-M. Lalande, *Conversion au réel [...]*, p. 222.

¹² En liminaire de *La Bonne chanson*.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

l'espace : un foyer est un endroit heureux dans la mesure où la crise, le travail à l'extérieur constitue une menace. En cherchant à réunir les familles¹³, en présentant des festivals qui deviennent par leur fonction symbolique l'équivalent d'une célébration collective, en introduisant la chanson dans les écoles ou bien dans les œuvres missionnaires d'Afrique, l'abbé Gadbois souhaite fortifier l'identification commune, fonction similaire à celle que peut avoir le totem stéréotypé en « faisant converger les regards du groupe »¹⁴. De plus Gadbois s'assure ainsi de la mainmise des parents sur l'éducation des enfants.

Les origines : l'influence de Botrel sur Gadbois

Si l'on retourne aux origines de *La Bonne chanson*, on constate que celle-ci n'est pas née de la volonté spontanée de Charles-Émile Gadbois de répandre une sorte de « théologie de la chanson ». Théodore Botrel¹⁵ publie à partir de novembre 1907, en France, *La Bonne chanson, revue du Foyer littéraire et musicale*.

Tout en poursuivant ses tournées, accompagné d'une petite troupe, il amorce la publication de sa revue dont la devise, reprise à quelques mots près par Gadbois, est : « Pour l'Idéal, le Peuple et la Patrie...par la Bonne chanson ! » C'est à l'intérieur de cette revue que le *barde*¹⁶ publie ses chansons et celles de multiples auteurs à raison d'environ huit par numéro mensuel, ce qui, toute proportion gardée, ressemble bien au modèle que Gadbois se propose d'observer. Plusieurs auteurs sont également publiés dans les deux cahiers intitulés *La Bonne chanson* : Armand Sylvestre, Lucien Boyer, Alphonse Daudet, Lamartine, et de nombreuses chansons de Botrel. Celui-ci forme également une association : « les Amis de la Bonne chanson (A.B.C.), qui combat par tous les moyens possibles l'influence néfaste des mauvaises chansons »¹⁷.

Nous savons par ailleurs que l'œuvre de Botrel a traversé l'Atlantique au début du siècle en commençant par sa visite à Québec en compagnie de sa femme, où il a donné quelques spectacles ou conférences, entre avril et juin 1903. D'autres manifestations contribuèrent également à faire connaître Botrel au Québec. Soulignons entre autres la venue d'Albert Larrieu, chansonnier français dans le répertoire duquel Gadbois puisa. Larrieu publia également en 1918 aux Éditions Archambault, *Visions canadiennes première série chantée pour la première fois au Canada par Madame Geneviève Lecompte et France Ariel et extrait du Répertoire de la Bonne chanson*. Lors de la deuxième visite *triomphale* de Botrel au Canada en 1922, *la Revue moderne* publie la chanson « Sans adieu, Joli Canada »¹⁸. Botrel chante le « doux pays qui nous est si cher / Fier Canada que Dieu protège » (v. 1-2).

¹³ La chanson « Chanter la Bonne chanson » mise au début de chaque album (ce qui semble symptomatique de l'idéologie religieuse) commence ainsi : « Venez, garçons et filles, Chanter la Bonne chanson, Ça se chante en famille, Le soir à la maison [...] » (paroles de Charles-Émile Gadbois).

¹⁴ Cf. Boris Cyrulnik (éd.), *Le Visage, sens et contresens*, p. 8.

¹⁵ Chansonnier né à Dinon, connu en France depuis une dizaine d'années.

¹⁶ Comme on le surnommait.

¹⁷ *La Bonne chanson, revue de la famille [...]*, janvier 1925, 8^e année, n^o 87, p. 2.

¹⁸ *La Revue moderne*, troisième année, n^o 6, 15 octobre 1922, p. 11. Celle-ci a aussi publié « le Petit cimetière » (1^{ère} année, n^o 4, 15 février 1920).

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

De plus, soulignons la présence des chansons de Botrel, d'abord dans *Chansons de Botrel* dont l'édition originale montréalaise date de 1917, *Choix de chansons* des Frères des Écoles chrétiennes en 1924¹⁹ et, en 1931, *Chansonnier canadien pour l'école et le foyer* d'Uldéric Allaire²⁰ remis en prix aux écoliers. Nous pouvons constater par ce dernier titre que la diffusion de la chanson à l'école n'est pas née de Gadbois. Le rôle que jouent Théodore Botrel et Albert Larrieu dans la diffusion de la chanson française au Québec et l'influence qu'ils vont avoir sur Gadbois, autant dans la sélection des chansons que dans le cadre idéologique et de production, constituent une prémisse à la compréhension du rôle de l'abbé Gadbois au sein du contexte socioculturel des années 1930 et 1940. On peut en prendre compte à partir de l'indice suivant : dans la page précédant les premiers cahiers de *La Bonne chanson*, apparaît un poème de Botrel. De plus, Gadbois, fièrement représenté par sa photo, invite à chanter « Chanter la Bonne chanson » sur l'air de la « Soupe aux pois » d'Albert Larrieu, air qui, de toute évidence, devait déjà être connu du public puisqu'il servait comme timbre²¹ pour la chanson-thème.

Les cahiers de *La Bonne chanson*

En octobre 1937, Gadbois recueille 300 abonnements et commence, aidé d'étudiants, à imprimer des chansons avec un miméographe, à raison d'une chanson par semaine. Il distribue d'abord celles-ci dans les classes du Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis dans les autres classes des écoles de cette région. À la fin de décembre 1937, dix chansons avaient déjà été publiées avec déjà 1500 abonnés aux publications de *La Bonne chanson*²². Pendant l'année 1938, l'abbé Gadbois se munit d'un adressographe, puis délaisse le miméographe au profit d'un procédé photolithographique permettant dorénavant d'illustrer ses chansons et contribuer ainsi à son succès auprès des jeunes, clientèle d'abord visée par son œuvre. Il est maintenant en mesure d'imprimer 3500 feuilles à l'heure et un peu plus tard, en remplaçant le duplicateur, 5200 feuilles à l'heure. Dix ans plus tard, l'imprimerie située dans le sous-sol du Séminaire de Saint-Hyacinthe²³ pouvait imprimer 25 000 copies à l'heure avec un rendement par semaine de 1 000 000 de copies.

Après son voyage en France à l'été 1938, Gadbois entreprend un plan quinquennal : publier cinquante chansons par an pendant cinq ans. La même année, il a diffusé environ 600 000 exemplaires de chansons²⁴ et attire 6500 abonnés. L'année suivante, il augmente son rendement de 100 % en diffusant environ 1 000 000 de chansons. Il répand alors son œuvre en Acadie, dans les communautés francophones de l'Ouest canadien, en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Louisiane. En 1941, son œuvre atteint l'Île de Saint-Domingue. De plus, les pères et

¹⁹ Montréal, 231 p.

²⁰ Montréal, Librairie Beauchemin, 1917, 174 p.

²¹ Car l'air servait de mélodie pour accompagner le texte.

²² Ceux-ci étaient surtout composés d'élèves de religieux et de religieuses du diocèse de Saint-Hyacinthe.

²³ Son œuvre, originale il faut bien le dire, attire la curiosité de visiteurs des quatre coins du Québec qui se rendent sur les lieux presque quotidiennement. Entre le 14 juin 1941 et le 2 juillet de la même année, 53 000 personnes signent le Livre d'or des amis de *la Bonne chanson*. (Archives des Frères de l'Instruction chrétienne de La Prairie, AFIC).

²⁴ D'autres documents des Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe indiquent 500 000.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

frères s'en servent lors de leurs missions pour enseigner le français. Au nombre des populations visitées, le « *Vade Mecum* des Amis de La Bonne chanson » cite : les Noirs d'Afrique, les Esquimaux du Pôle Nord, les Chinois, les Créoles des Antilles, les Boliviens, les Philippins, les Japonais, etc. Au total, vingt-sept pays sont touchés par *La Bonne chanson*. La production augmente progressivement avec un sommet en juin 1940 alors que la compagnie a déjà cumulé un total de vente de 2 000 000 d'exemplaires depuis le début de l'année. L'année 1940 se clôt avec un total de 3 000 000 de copies vendues²⁵. Le bilan des trois années se résume ainsi : 4 500 000 chansons distribuées soit par le biais des cahiers, des cartes de souhaits (la vente de celles-ci ayant dépassé 150 000), des calendriers et feuillets de publicité. Le nombre d'abonnés a grimpé à 20 000.

Bilan général et diffusion

Plusieurs facteurs ont contribué à la diffusion de l'œuvre de Gadbois. Mentionnons tout d'abord que Saint-Hyacinthe, comme foyer de culture et comme centre urbain régional sur le plan économique, politique, intellectuel et religieux s'est certes révélé être un endroit stratégique dans le processus de circulation de l'œuvre jouissant par ailleurs d'une renommée sur le plan musical²⁶.

Avant de dresser un portrait des canaux de diffusion qu'ont été les festivals et la radio, commentons le bilan de la diffusion des cahiers qui représente en définitive le support principal de l'œuvre. De 1937 à 1941, la distribution s'élève à près de 8 000 000 d'exemplaires, de 1941 à 1946 à un total de 30 000 000, de 1946 à 1951 à 100 000 000²⁷. De 1951 à 1955, le total cumulatif s'élève à 130 000 000 de chansons diffusées. En tenant compte des chiffres rapportés par l'entreprise de *La Bonne chanson*, nous devons considérer que ce sont les premières années d'après-guerre qui sont les plus prolifiques pour Gadbois, du moins en ce qui a trait au volet de distribution de la musique en feuille²⁸. Si on élimine les coûts de production, d'achat, de distribution de matériaux de *La Bonne chanson*, l'industrie dirigée par Gadbois aurait versé 40 000 \$ de droits d'auteur à l'étranger, 28 000 \$ au Canada, 35 000 \$ pour l'harmonisation²⁹, 36 000 \$ pour le *Quart d'heure de la Bonne chanson*³⁰, 45 000 \$ pour les salaires versés à huit employés : contremaître, secrétaire et comptable, maître graveur de musique, photo-lithographe, imprimeur-lithographe (2), relieur et expéditeur³¹.

Parmi les facteurs qui ont favorisé la diffusion des cahiers, mentionnons l'approbation par le Conseil de l'Instruction publique des cahiers comme livre du maître en 1938 et celui de l'élève en 1948 développant un programme d'étude de « cantiques ». Ce

²⁵ Léopold Allard. « Une visite à la Bonne chanson », p. 1.

²⁶ Voir Annexe 1.

²⁷ 20 000 000 d'exemplaires ont été distribués entre 1946 et 1948 et 50 000 000 entre 1948 et 1951.

²⁸ Les statistiques sont extraites de documents souvent non titrés obtenus des Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe ainsi que celles des Frères de l'Instruction chrétienne à La Prairie. Nous avons pris les résultats qui apparaissent le plus souvent lorsqu'ils étaient mentionnés pour le même exercice. Cependant nous devons avouer l'inexactitude de ces résultats car aucuns livres de minutes ou rapport annuel des différents exercices financiers n'a été mis à notre disposition.

²⁹ Gaston Arel, Raymond Daveluy, Clément Morin, etc.

³⁰ Émission produite à CBF (Radio-Canada) et CKAC à Montréal entre 1939 et 1952.

³¹ Cf. *Musique et musiciens*, vol. 4, n^o 4, Saint-Hyacinthe, février 1953, p. 23.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

programme est réparti, au départ, de la première année à la septième année et, par la suite, de la première à la neuvième³².

Notons également l'implantation en septembre 1942 du réseau des Amis de la Bonne chanson, qui comprennent, en 1945, 120 000 membres, et en 1948, 180 000 membres. Les membres bénéficient de 20 % de réduction sur tout achat fait à *La Bonne chanson*, en plus de recevoir des lettres d'information. Le domaine couvert par le réseau s'étend d'Halifax à Vancouver, de la Louisiane au Yukon. Enfin, Procter and Gamble, Kellogg's et le *Bulletin des Agriculteurs* font éditer des recueils et en offrent en prime à leurs clients. Mentionnons également la production, à partir de novembre 1940, de 68 disques chez RCA Victor (étiquette Bluebird).

Les festivals de La Bonne chanson

Depuis les années 1920, la chanson folklorique, principale composante des festivals, jouit d'une grande popularité. Ainsi, le premier festival de *La Bonne chanson*, organisé par la Société des Vigilants, a lieu à Lewiston dans l'État du Maine (endroit stratégique, parce que francophone) le 19 mai 1941 et accueille 5 000 personnes. Le 1^{er} juin 1942 un festival est organisé au Forum de Montréal à la demande du Comité des fêtes religieuses de la Commission du III^e Centenaire de la ville. De 8 000 à 10 000 personnes y prennent part. L'année suivante, quatre concerts ont lieu au Colisée de Québec; deux au mois de mai, et deux à l'automne, accueillant en moyenne 8 000 personnes chacun. Le 24 juin 1946, plus de 5 000 personnes assistent à un Festival à l'aréna de Sherbrooke. D'autres festivals sont organisés, comme celui de Worcester au Massachusetts, lors du Centenaire franco-américain de la ville en 1949³³. Enfin, les ambassades canadiennes locales organisent des concerts à Rio de Janeiro et Rome.

La diffusion de La Bonne chanson à la radio

Les émissions radiophoniques contribuent également pour une large part à la diffusion de *La Bonne chanson*³⁴. À mi-chemin entre le divertissement et la propagande, *La Bonne chanson* s'inscrit tout à fait bien dans cette période qui voit aussi fleurir les radio-romans, les dramatiques par épisodes, les sketches, les monologues, et aussi les discours propagandistes. À côté de la musique des *crooners* qui s'installent progressivement sur nos ondes à partir des années 1930 et qui, de fait, commencent à nous visiter plus souvent, se multiplient les émissions dans lesquelles le folklore est diffusé. Les chansons du répertoire de Gadbois sont diffusées, à partir de novembre 1939 jusqu'en 1952, dans le cadre du *Quart d'heure de la Bonne chanson*, émission qu'il conçoit lui-même et qui lui permet de publiciser des concours. Enfin l'abbé Gadbois lance en 1954 la station CJMS (« Canada, Je Me Souviens ») dernière entreprise de son œuvre multi-médiatique.

³² Voir lettre de Wilfrid Du Cap, directeur du matériel scolaire de la Commission des Écoles catholiques de Montréal, adressée à l'abbé Gadbois le 31 mai 1950. (Archives des Frères de l'Instruction chrétienne, La Prairie)

³³ Jean-Paul Saint-Laurent avait déjà organisé un spectacle au Mémorial Auditorium qui attira 4 000 personnes au milieu des années 1940 en faisant venir le Quatuor Alouette.

³⁴ Renée Legris, *Propagande de guerre [...]*, p. 33.

Le déclin de l'œuvre

Le 5 avril 1955, Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, lui demande de « tout remettre entre les mains de Dieu... ». La station CJMS est vendue au profit d'une programmation axée davantage sur la chansonnette américaine et française. *La Bonne chanson*, comme le radio-feuilleton, connaît à partir de ce moment un déclin marqué. Les raisons qui provoquent ce changement dans le goût du public sont nombreuses : la multiplication de carrières d'artistes lancés par le téléroman³⁵ et les cabarets, la baisse de popularité de la chanson à l'école et, dans le même courant celle des manécanteries, tout cela en rapport avec les changements technologiques et les pratiques sociales des années 1950. Enfin, la valeur accordée aux principaux lieux de diffusion éclate. La famille n'est plus le *noyau de la société*; les jeunes veulent désormais « marquer leur territoire et leur autonomie par rapport à la génération précédente »³⁶. Les lieux de réunion tendent à se déplacer vers le cinéma, les cabarets, dont la popularité croît; les moyens d'écoute se multiplient : juke-box, télévision, ce qui contribue à éloigner la famille de la *communion divine* qui l'unissait à l'œuvre de Gadbois.

L'action idéologique de La Bonne chanson

En créant *La Bonne chanson*, l'abbé Gadbois prend la résolution de moraliser la chanson canadienne et française. Il incite la population à découvrir la chanson de « bon goût ». Celle-ci correspond davantage à des critères éthiques — patriotisme, beauté du pays, prière à la bonne Vierge, héroïsme des ancêtres, etc. — qu'esthétiques. L'élément le plus important de cette éthique s'incarne dans l'idéologie de survivance canadienne-française tant prêchée par le chanoine Lionel Groulx³⁷. Pour ce faire, Gadbois entreprend de combattre la chanson grivoise quelle qu'en soit la langue, et va même jusqu'à modifier à ses propres fins les textes des chansons.

La volonté première de Gadbois consiste à faire de *La Bonne chanson* une œuvre d'éducation et, ce faisant, il poursuit l'action chrétienne entreprise il y a plus de trois siècles : convertir par une sorte de *sacramentum tantum*³⁸ à la « bonne » chanson, par un « combat organisé », lutter contre l'influence extérieure. Pour ce faire, il utilise différents procédés, dont celui du recours à l'autorité absolue, incarnée dans le triptyque roi-pape-père. Cette invocation à l'autorité permet aux représentants du nationalisme de faire valoir efficacement les idées du clergé. L'autorité investie du père est conférée par un pouvoir externe en ligne directe avec le pape. La bénédiction, thème évoqué dans plusieurs chansons, représente le respect voué au rôle d'autorité du père. De son côté, la mère constitue le prolongement même de la symbolique du foyer : chaleur, protection, lumière, etc. « Quand l'enfant du sommeil, L'enfant au réveil, Revoit la lumière, [...] Une voix dit tout bas : Ne crains rien, je suis là. Tout joyeux il tend les bras »³⁹. Ces deux références, d'abord à l'autorité divine du

³⁵ « La majorité des œuvres de fictions dramatiques sont écrites pour la télévision. » (Renée Legris. *Propagande de guerre [...]*, p. 27).

³⁶ Anne Massey. *La Décoration intérieure au XX^e siècle*, p. 174.

³⁷ Nous voulons référer à l'expression « Appel de la race ».

³⁸ « Rite extérieur et visible qui symbolise l'action du sacrement », dans Michel Doran. *L'Action catholique, nature et structures*, p. 22.

³⁹ « Maman », paroles de Max-Blot, Cahiers de *La Bonne chanson*, p. 203.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

père et en second lieu à l'« *autorité* » humaine, protectrice de la mère s'inspirent directement d'un commandement de Dieu répété plus tard par Moïse⁴⁰ : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu »⁴¹. L'abbé Gadbois s'inscrit dans cette idéologie, en allant chercher l'accord papal pour sa mission en 1938. Il obtient aussi la bénédiction de Pie XII pour son recueil de *Cantiques choisis* en 1953. Au Québec, cet appui se manifeste par les encouragements de Monseigneur Charbonneau, puis du Cardinal Léger, l'un patronnant entre autres le festival de Montréal et l'autre en bénissant le poste CJMS fondé par Gadbois. De plus les instances municipales, provinciales et fédérales légitiment l'œuvre par leur présence à des festivals où à d'autres activités organisées par Gadbois. Cela souligne l'utilisation que fait Gadbois de la symbolique du droit divin et de l'infaillibilité papale à ses fins de propagande. Le public, particulièrement les *Amis de la Bonne chanson*, est évidemment avisé de toutes les marques de reconnaissance portées à l'œuvre maskoutaine⁴²; Gadbois en publie les lettres, les photos ou décrit les événements. Ces exemples d'appel à l'autorité, en l'occurrence au droit divin (le pape étant la figure absolue la plus proche de Dieu), sont le résultat d'un enchâssement des pouvoirs politiques, familiaux et religieux propres à l'idéologie ultramontaine à laquelle Gadbois adhère.

En définissant le pôle idéologique qu'il préconise par la thématique et ses démarches⁴³ (entendre : action), Gadbois précise le cadre éthique de son œuvre et combat avec d'autant plus d'ardeur la chanson grivoise. Les chansons préconisent un retour à la vie traditionnelle⁴⁴, à la vie rurale, aux familles nombreuses. Les valeurs nommées ne correspondent plus aux changements apportés par la société industrielle et celle-ci ne contribue pas par le fait même à les perpétuer. De façon générale, *La Bonne chanson* refuse la réalité moderne tant au niveau culturel qu'au niveau social.

Les rivaux de *La Bonne chanson*

L'entreprise de *La Bonne chanson* témoigne d'une action où le « souci éthique supplante le souci esthétique », pour reprendre les termes de Jean Starobinski⁴⁵. Les critères de sélection de *La Bonne chanson* négligent également « la chanson moderne ». Si la chanson *Douce France* de Charles Trenet est publiée en 1946, c'est que la France de l'enfance de Trenet, telle que décrite dans la chanson, correspond aux critères de Gadbois. Lorsque la chanson française devient le moins grivoise elle est bannie. On comprend alors que la chanson *Valentine* interprétée par Maurice Chevalier ne se trouve pas dans les cahiers de Gadbois : « Elle avait de tout petits petons / Valentine, Valentine / Elle avait de tout petits tétons / Que je tâtais à

⁴⁰ *Deutéronome*, 5, 16.

⁴¹ *Exode*, 20, 12.

⁴² Région de Saint-Hyacinthe

⁴³ Il existe deux principaux véhicules de propagande, l'un interne, les thématiques dont Ruth Chamberland fait le relevé : la patrie, la guerre, la religion, l'amour, la maman, Noël, le village, chez-soi natal, us et coutumes; l'autre externe, les démarches entourant son œuvre. L'idéologie de Gadbois s'actualise *ipso facto* par les démarches et les discours entourant son œuvre à proprement parler.

⁴⁴ Parmi les autres facteurs qui contribuent à perpétuer les valeurs ancestrales, soulignons la présence des principaux personnages mythifiés de l'histoire de la Nouvelle-France.

⁴⁵ Allocution prononcée le 7 novembre 1991 à l'Université Laval. Le conférencier avait été invité par la Faculté des Lettres.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

tâtons / Ton ton taine ». Quant à lui, Tino Rossi, aux dires de Gadbois, « ne manquerait pas d'avoir de mauvais effets sur notre jeunesse et finirait par transformer sa mentalité »⁴⁶.

Gadbois veut que « la sauvegarde des bonnes mœurs passe [...] par la défense de notre culture »⁴⁷. À une exception près, Gadbois protégeait plutôt des valeurs que des chansons d'ici, puisqu'il n'a pas hésité à payer des droits d'auteurs à l'étranger et que le contenu de chanson québécoise ne prédomine pas sur le contenu étranger. En fait, c'est le même combat que livrait le clergé au roman québécois au XIX^e siècle. Ce n'est pas la sauvegarde du roman québécois par rapport au français qui importait mais bien davantage le respect de l'idéologie ultramontaine. Gadbois en référerait à la sauvegarde des traits qui définissaient notre identité depuis un siècle, la langue, la foi et les traditions. Ainsi, aucune place n'est accordée dans ses recueils à Lionel Daunais, à Félix Leclerc, à la Bolduc, à Willie Lamothe⁴⁸, ou à Fernand Robidoux, qui fait des croisades en faveur du disque francophone.

Donnons un exemple de l'importance qu'accorde Gadbois au caractère éthique des chansons. La publication de « Comment réussir nos soirées » par Guy Messier de l'Ordre de Bon temps dans la *Vie étudiante*⁴⁹ provoque une réaction acerbe chez Gadbois. Messier écrit : « Espérons qu'il ne viendra à l'idée de personne de chanter quelque chose du genre : « Venez, garçons et filles, chanter... », qui est la phrase mélodique de la chanson thème des cahiers de *La Bonne chanson*. Selon Gadbois⁵⁰, cet article constitue une « attaque contre la bonne chanson ». Ajoutons la volonté de Messier d'organiser une soirée, une seule, en dehors du foyer plutôt que les soirées de familles dont la succession devient « exténuante »⁵¹. Gadbois rétorque que les enfants jouissent au foyer de la surveillance des parents. De plus, il mentionne que les dirigeants de la J.É.C., qui publient *Vie Étudiante*, ne voulaient pas collaborer avec *La Bonne chanson*, s'abstenant, entre autres, de la commenter dans leurs publications. Ceux-ci invoquaient effectivement, selon ce qu'en rapporte Gadbois, qu'il ne pouvait « comprendre les jeunes » et qu'il était « démodé ». Le rejet des valeurs de Gadbois par les jeunes de la J.É.C., pourtant militants, porte à réfléchir.

Toujours dans le même document, le Maskoutain continue : « Que préférez-vous pour vos élèves ? Les 500 chansons de *La Bonne chanson* ou le répertoire de Félix Leclerc, Charles Trenet (le fou chantant), la Bolduc et autres du même genre, comme Maurice Chevalier, Fernandel, Andrex, Édith Piaf (la même), Mistinguett »⁵². Et de poursuivre :

Je pourrais critiquer certains chants [...] comme par exemple la plupart des chants pour la campagne annuelle, y compris celui de Félix Leclerc, d'une insignifiance sans nom. Je pourrais bien dire qu'on n'a pas le droit de mettre sous les yeux des enfants

⁴⁶ [Communiqué de Gadbois], [sans titre], 17 décembre 1937, reproduit le 4 mai 1938. ASSH.

⁴⁷ Bruno Roy. *Pouvoir chanter*, p. 91.

⁴⁸ Voir Benoît L'Herbier, p. 72.

⁴⁹ Décembre 1951, p. 10.

⁵⁰ [Document] : « M. Guy Messier, Les Soirées de vacances et la Vie étudiante » [s. d.] -1951 ou 1952. ASSH.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid, p. 3.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

des chants aussi mal faits, aussi remplis de fautes, de rythme et aussi mal écrits⁵³.

On voit ici comment Gadbois, par une sorte de vision dogmatique et théologique de la chanson, a rejeté la nouvelle culture, représentée par nos premiers chansonniers.

Lors d'une entrevue réalisée avec Conrad Laforte, celui-ci signalait que Marius Barbeau reprochait à Gadbois d'avoir pigé des chansons folkloriques dans son recueil (*Romancero du Canada*) et dans celui d'Ernest Gagnon (*Chansons populaires du Canada*), sans en mentionner les sources. Pour s'éviter des reproches, Gadbois modifia les textes ou transposa simplement les édulcorations de l'abbé François-Xavier Burque. Or ces transformations ne sont nullement imputables à la transmission orale. Il s'agirait à ce moment de variantes, alors que Gadbois modifie carrément le contenu des chansons — ce qui en fait un éditeur plus qu'un distributeur — afin de respecter l'idéologie de son entreprise. Ruth Chamberland a démontré⁵⁴ que Charles-Émile Gadbois a modifié les textes de quelques chansons telles « Papillon, tu es volage »⁵⁵, « Il pleut, bergère »⁵⁶, etc. Gadbois agit-il par démagogie, par dogmatisme, ou est-il simplement béotien ? En supprimant des vers, voire même des strophes entières, ou en modifiant le texte, Gadbois moralise la chanson « comme s'il était plus aisé, pour reprendre l'aphorisme de Vauvenargues, de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été dites »⁵⁷. Gadbois censure les éléments qui pourraient avoir une influence négative sur le lecteur. Il exerce sur son œuvre le même contrôle que l'esprit totalitaire sur les activités de la société. Aux remarques des folkloristes, Gadbois aurait peut-être pu rétorquer qu'il agissait par souci pédagogique ou à titre de mécène des musiciens.

La Bonne chanson fournit un cas exemplaire d'une tentative de défense d'une idéologie traditionnelle avec les armes du mouvement qui la mine, celles mêmes du développement des industries de la culture. Le succès initial considérable doit son impact au milieu fortement structuré et conservateur de l'éducation : la légitimité et le pouvoir de contrainte de l'institution scolaire garantissant cette réussite. Toutefois l'évolution plus libre des nouveaux médias — radio, disque, télévision — auxquels le sort de l'entreprise est lié conduit inéluctablement à son échec. Reste un phénomène dont la fortune conjoncturelle mérite de retenir l'attention.

ANNEXE 1 *Saint-Hyacinthe : foyer de culture*

« [Jean-Paul] Bernard a montré comment Saint-Hyacinthe fut un centre urbain régional sur le plan économique (marché, exposition agricole annuelle). Sur le plan politique et intellectuel (Palais de Justice, gare, journaux, associations, établissement d'enseignement, hôpital) tout comme sur le plan religieux (évêché) »⁵⁸. Sur le plan religieux, ajoutons la présence de plusieurs communautés. De plus, au moment où naît « *La Bonne chanson* », Saint-Hyacinthe est déjà connue dans le domaine de la

⁵³ Ibid, p. 4.

⁵⁴ Ruth Chamberland, *La Bonne chanson* [...], p. 198-200.

⁵⁵ Volume 5, p. 218.

⁵⁶ Volume 8, p. 386.

⁵⁷ Vauvenargues (1715-1747). *Maximes et pensées*, p. 7.

⁵⁸ Yvan Lamonde, *Territoires de la culture québécoise*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 40.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

musique par la présence de la Société Casavant⁵⁹ et la renommée du Séminaire de Saint-Hyacinthe dans l'enseignement de la musique. C'est ainsi que, à partir des années 1930, Gadbois enseigne le chant au Séminaire en plus d'être responsable de la fanfare. Son intérêt pour la musique, religieuse autant que profane, pour reprendre des catégories séculaires, se manifesterà dans le choix des œuvres incluses dans le répertoire de *La Bonne chanson*⁶⁰.

RÉFÉRENCES

BÉGIN, Denis, en collaboration avec Richard Perreault. *La chanson québécoise*, Cap-de-la-Madeleine, les Éditions du Réseau U inc., 1987, 354 p.

CHAMBERLAND, Ruth. *La Bonne chanson : profil idéologique*. Mémoire présenté pour l'obtention de la maîtrise ès arts (Études françaises), Université de Sherbrooke, 1988, VIII + 234 f.

CYRULNIK, Boris (dir.). *Le visage sens et contresens*, Paris, Édition Eshel, 1988, 182 p.

DORAN, Michel. *L'action catholique, nature et structures* Ottawa et Montréal, les Éditions du Lévrier, 1945, 192 p.

GADBOIS, Charles-Émile (éd.). *Les 100 plus belles chansons*, La Prairie, les Éditions musicales la Bonne chanson, Entreprises Culturelles, Enr., 1956, 141 p.

HAMON-POIRIER, Diane. *Les valeurs dans La Bonne chanson*, mémoire en sciences de l'éducation présenté à la Faculté des Études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtres ès arts (M.A.), Montréal, Université de Montréal, 1985, VIII + 186 f.

LABBÉ, Gabriel. *Les pionniers du disque folklorique québécois 1920-1950*, préface d'Ovila Légaré, Montréal, les Éditions de L'Aurore, 1977, 216 p.

LAFORTE, Conrad. *Survivances médiévales dans les chansons folkloriques : poétique de la chanson en laisse*, Sainte-Foy, les Presses de l'Université Laval, VIII, 1981, 300 p.

LALANDE, Germain-M. *Conversion au réel, un essai sur l'Action catholique : expériences étudiantes*, Montréal, Fides, 1948, 318 p. (collection Bibliothèque d'Action catholique).

LAMONDE, Yvan. *Territoires de la culture québécoise*, Sainte-Foy, les Presses de l'Université Laval, 1991, 293 p.

⁵⁹ Elle contribua à développer à tout le moins une génération d'organistes, tel Bernard Lagacé, qui contribueront au mouvement de renaissance de l'orgue au Québec au début des années 1960.

⁶⁰ Dans les cahiers *La Bonne chanson à l'école*, Gadbois ajoute aux chansons un supplément comprenant des pièces de chant grégorien.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 16, p. 65-78.

LEGRIS, Renée, *et al. Propagande de guerre et nationalistes dans le roman-feuilleton (1939-1955)*, Montréal, Fides, 1981, 526 p.

MASSEY, Anne. *La décoration intérieure au XX^e siècle*, traduit de l'anglais par Michel Hechter, [Paris], Thames & Hudson, 1991, 215 p, (coll. l'Univers de l'art 9).

PAGÉ, Pierre, avec la collaboration de Renée Legris. *Le comique et l'humour à la radio québécoise, aperçus historiques et textes choisis, 1930-1970*, Montréal, les Éditions la Presse, ltée, 1976.

VAUVENARGUES (1715-1747). *Maximes et pensées*, Paris, Éditions André Silvaire, 1961.

Périodiques et documents d'archives

ALLARD, Léopold. « Une visite à la Bonne chanson », *in le Clairon*, Saint-Hyacinthe, vol. XXIX, n^o 50, 13 décembre 1940, p. 1.

La Bonne chanson, revue du Foyer Littéraire et musicale, publiée sous le Patronage de Théodore Botrel, novembre 1907 — janvier 1925, mensuel, Paris, [s.n.], 32 p.

La Bonne chanson, Saint-Hyacinthe, Éditions de la Bonne chanson, 1939-1951, 10 vol.

« Curriculum Vitæ », [de Charles-Émile Gadbois], [document autographe], 20 septembre 1960, 6 p. Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe (ASSH).

DU CAP, Wilfrid. Directeur du matériel scolaire des Écoles catholiques de Montréal, [lettre adressée à l'abbé Charles-Émile Gadbois], le 31 mai 1950. Archives des Frères de l'Instruction chrétienne de La Prairie (AFIC).

[GADBOIS, Charles-Émile]. [Communiqué sans titre], 17 décembre 1937, reproduit le 4 mai 1938. ASSH.

[GADBOIS, Charles-Émile]. « M. Guy Messier, les Soirées de vacances et la vie étudiante », [s.d. 1951 ou 1952]. ASSH

LAVOIE, Elzéar. « L'Évolution de la radio au Canada français avant 1940 », *Recherches sociographiques*. Québec, Presses de L'Université Laval, vol XII, n^o 1, 1971, p. 17-49.

Musique et musiciens, vol. 4, n^o 4, janvier 1953, Saint-Hyacinthe. ASSH.

« Quelques notes sur la Bonne chanson », [n.p.s.d.]. ASSH.

Revue moderne, Montréal, périodicité courante, mensuel, novembre 1919-juin 1960.

« Vade Mecum des Amis de la Bonne chanson », Saint-Hyacinthe, [document n. p. s. d.]. ASSH.